

Ceci fait partie de la série

# **Apocalypse de Jean**

De

**David Roper**



# **J** “SORTEZ DU MILIEU D’ELLE, MON PEUPLE”

“**L**’appel à se séparer a marqué les élus tout au long de l’histoire de l’intervention rédemptrice de Dieu. La race juive trouve son origine dans le commandement de Dieu à Abraham : Va-t’en de ton pays (...) vers le pays que je te montrerai (Gn 12.1)<sup>1</sup>.”

On trouve le défi de “sortir” à travers la Bible : l’ange dit à Loth de rassembler sa famille et de s’enfuir de Sodome (Gn 19.12-13). Moïse commanda aux enfants d’Israël de s’éloigner des tentes de Qoré et de ses partisans : “et ne touchez à rien de ce qui leur appartient, de peur d’être emportés à cause de tous leurs péchés” (Nb 16.26). Esaïe commanda aux Israélites : “Sortez de Babylone” ; “Partez, partez, sortez de là ! Ne touchez rien d’impur !” (Es 48.20 ; 52.11). Jérémie répéta la même chose : “Fuyez de Babylone, et que chacun sauve sa vie. Ne soyez pas réduits au silence à cause de sa faute !” (Jr 51.6a). Paul réitéra l’appel à se séparer dans le Nouveau Testament :

C’est pourquoi :  
*Sortez du milieu d’eux ;  
Et séparez-vous, dit le Seigneur ;  
Ne touchez pas à ce qui est impur,  
Et moi, je vous accueillerai* (2 Co 6.17).

Ainsi en Apocalypse 18, quand l’ange attendait la destruction de Babylone, l’exhortation était bien connue :

*Et j’entendis du ciel une autre voix : Sortez du milieu d’elle, mon peuple, afin de ne point participer à ses péchés et de ne pas recevoir (votre part) de ses plaies. Car ses péchés se sont accumulés jusqu’au ciel, et Dieu s’est souvenu de ses injustices (vs. 4-5).*

Dans un commentaire sur ces versets Leon Morris écrit : “L’appel adressé au peuple de Dieu est extrêmement important. (...) Dans un sens cet appel est la clef de tout le chapitre<sup>2</sup>.” Afin de mieux comprendre cet admonition vitale, nous poserons plusieurs questions pertinentes.

## **CE QUE “SORTIR” SIGNIFIE**

Premièrement, qu’implique exactement le défi de “sortir” ? Dans certains des exemples que nous avons cités, l’ordre était littéralement d’abandonner un endroit spécifique (cf. Gn 12.1, 4). Dieu commanda souvent que son peuple sorte d’un lieu pour éviter d’y être détruit avec les autres. Dans le cas de Loth, à moins de s’enfuir, sa famille et lui auraient partagé le sort de Sodome

<sup>1</sup> Robert Mounce, *The Book of Revelation, The New International Commentary on the New Testament Series* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1977), 324. <sup>2</sup> Leon Morris, *Revelation*, rev. ed., *The Tyndale New Testament Commentaries* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1987), 210.

et Gomorrhe (Gn 19.12-13). Lorsque la colère de Dieu tomba sur Qoré et ses rebelles, ceux qui étaient restés dans les tentes des conspirateurs furent engloutis par la terre (Nb 16.23-34).

On trouve un exemple dans le Nouveau Testament de ce type de séparation dans la mise en garde adressée par Jésus à ses disciples concernant Jérusalem : “Lorsque vous verrez l’abomination de la désolation établie là où elle ne doit pas être [une référence apocalyptique aux armées romaines qui encercleraient la ville] — que le lecteur fasse attention — alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes” (Mc 13.14). Les historiens nous disent qu’à la chute de Jérusalem les chrétiens s’enfuirent à Pella pour échapper à la destruction de la ville.

Il est donc possible que l’exhortation d’Apocalypse 18 comporte l’idée que les chrétiens devaient quitter physiquement la ville de Rome. Quand ils sentiraient qu’ils étaient en train de succomber à ses attraits — ou que la ville était sur le point d’être détruite — ce serait le moment d’en sortir.

Cependant, le commandement de “sortir” voulait souvent dire refuser les influences négatives de son environnement. C’était le cas des appels d’Esaïe et de Jérémie concernant Babylone : certains de ceux qui avaient été exilés à Babylone avaient commencé à prendre racine. Ils s’étaient mis à participer aux coutumes des païens. Leurs principes se relâchaient, ils s’habituèrent à la vie du monde, ils étaient prêts à “vivre et laisser vivre<sup>3</sup>”. Ainsi les prophètes insistèrent qu’ils “sortent” — en d’autres termes qu’ils ne soient pas contaminés par le mode de vie des Babyloniens.

C’est aussi là où Paul voulait en venir en 2 Corinthiens 6. Il exhorta les chrétiens de Corinthe à éviter d’être pris au piège dans des alliances qui les ramèneraient à la vie de péché qu’ils avaient abandonnée :

Ne formez pas avec les incroyants un attelage disparate. Car quelle association y a-t-il entre la justice et l’iniquité ? Ou quelle communion

entre la lumière et les ténèbres ? Et quel accord entre Christ et Bélial ? Quelle part le croyant a-t-il avec le non-croyant ? Quel contrat d’alliance entre le temple de Dieu et les idoles ? Car nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l’a dit :

*J’habiterai et je marcherai au milieu d’eux ;*

*Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.*

C’est pourquoi :

*Sortez du milieu d’eux ;*

*Et séparez-vous, dit le Seigneur ;*

*Ne touchez pas à ce qui est impur (2 Co 6.14-17).*

C’est aussi le sens premier d’Apocalypse 18.4 : les chrétiens devaient “quitter Babylone” d’un point de vue émotionnel, psychologique, et spirituel. William Hendriksen dit que sortir de Babylone veut dire “ne pas participer à son péché, ne pas se laisser séduire par ses charmes et ses appâts<sup>4</sup>”. William Barclay suggéra que les mots “quitter Babylone” décrivent “la nature même de la séparation du chrétien d’avec le monde<sup>5</sup>”.

Etre “séparé du monde” ne veut pas dire qu’il faut monter dans la prochaine navette spatiale ou se réfugier dans un monastère. Jésus enseigna avec insistance que ses disciples devaient être dans le monde sans être “du monde” (Jn 17.14-18). Etre “séparé” signifie plutôt qu’il faut refuser de permettre que le monde nous dicte nos valeurs et nos principes. Barclay remarqua : “Nous n’avons pas à nous retirer du monde ; nous avons à vivre différemment dans le monde<sup>6</sup>.” Merrill C. Tenney dit : “L’appel de Dieu ne veut pas dire que les croyants doivent refuser avec dédain de s’associer aux autres, ni qu’ils adoptent une attitude de supériorité. Dieu désire plutôt qu’ils se distinguent des autres<sup>7</sup>.”

Une chose est claire dans l’enseignement du Nouveau Testament ; les chrétiens doivent se séparer du monde et s’en différencier. Dans le Nouveau Testament, y compris en Apocalypse, le qualificatif le plus courant du chrétien est “saint<sup>8</sup>”, qui désigne celui que Dieu a “mis à part” dans un but particulier. Le mot grec traduit par “Eglise” désigne ceux “qui sont appelé hors” du monde pour participer à une nouvelle rela-

<sup>3</sup> Une grande partie de ce paragraphe est adaptée de Jim McGuiggan, *The Book of Revelation, Looking Into the Bible Series* (Lubbock, Tex. : International Biblical Resources, 1976), 266. <sup>4</sup> William Hendriksen, *More Than Conquerors* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1954), 208. <sup>5</sup> William Barclay, *The Revelation of John*, vol. 2, rev. ed., *The Daily Study Bible Series* (Philadelphia : Westminster Press, 1976), 152. <sup>6</sup> Idem. <sup>7</sup> Merrill C. Tenney, *Proclaiming the New Testament : The Book of Revelation* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1963), 93. <sup>8</sup> Le qualificatif “saint” se trouve treize fois dans l’Apocalypse.

tion avec Jésus<sup>9</sup>. Jacques écrivit clairement : “Ne savez-vous pas que l’amour du monde est inimitié contre Dieu ? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu” (Jc 4.4). Tenney écrivit :

On devrait reconnaître un chrétien grâce à ses intérêts, ses loisirs, et ses buts qui sont différents de ceux des non croyants. (...)

Le monde est un serviteur, non un maître ; un environnement, non un critère auquel se conformer ; un ennemi, non un ami. Un chrétien devrait chercher à témoigner au monde plutôt que de se conformer aux idées et pratiques de ce dernier<sup>10</sup>.

Paul lança le défi suivant : “Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l’intelligence” (Rm 12.2a).

Nous devons nous “séparer” des valeurs, des critères et du point de vue du monde. Il faut éviter les mauvaises compagnies qui “corrompent les bonnes mœurs” (1 Co 15.33). Nous avons à nous “séparer” des fausses doctrines qui abondent dans ce monde (Rm 16.17-18 ; 2 Jn 9-11).

Comprenez cependant que le commandement de “sortir” n’est pas totalement négatif. *Nous sortons de Babylone pour pouvoir arriver jusqu’à Dieu* (cf. Jr 3.22). Les chrétiens “n’appartiennent pas à Babylone, mais à Dieu. Ils s’investissent dans la vérité plutôt que dans l’erreur ; dans la pureté plutôt que dans la perversion ; dans la volonté de Dieu plutôt que dans les solutions faciles<sup>11</sup>”. La deuxième strophe du cantique “Viens Seigneur” exprime bien le désir de Dieu pour notre vie :

Grand Vainqueur, sois mon Maître,  
Le Père a voulu mettre  
Tout sous tes pieds.  
Prends mes idoles,  
Mes valeurs folles,  
Toutes frivoles,  
Seigneur prends-les<sup>12</sup>.

Si nous obéissons au commandement de Dieu :

*Sortez du milieu d’eux ;*

*et séparez-vous.*

Il a promis :

*Et moi, je vous accueillerai  
Je serai pour vous un père,  
Et vous serez pour moi des fils et des filles* (2 Co 6.17-18).

Chaque personne doit décider d’être soit un habitant de Babylone soit un citoyen du ciel<sup>13</sup>.

## POURQUOI SORTIR ?

La deuxième question est : “Pourquoi était-ce si important pour les lecteurs de Jean de sortir de Babylone (cf. Jr 51.6) ?” On pourrait mentionner de nombreuses raisons, mais deux raisons sont données dans notre texte : premièrement, l’ange leur dit de quitter la ville “afin de ne point participer à ses péchés”. Que nous voulions l’admettre ou non, le péché a un certain attrait. En parlant de la grande prostituée, Michael Wilcock dit qu’il ne faut en aucun cas sous-estimer son pouvoir de persuasion :

Nous réagissons peut-être à l’éclat de 17.4 avec un frisson — “Quelle bassesse, quel mauvais goût” — parce que nous croyons que c’est la réaction que l’on attend de nous. Mais en réalité, dans la vie de tous les jours, les perles, le pourpre et la coupe d’or nous fascinent énormément<sup>14</sup>.

Si nous sommes tentés de répondre au chant des sirènes du monde, combien plus les chrétiens du premier siècle l’étaient-ils ! “L’Eglise persécutée a toujours été confrontée à la tentation de faire des compromis avec le monde et de diminuer ainsi les tensions d’avec son environnement hostile<sup>15</sup>.” Morris nota : “Persécuté et harcelé qu’il était, le peuple de Dieu dût être bien tenté de trouver un arrangement avec la ville. Alors, non seulement la persécution cesserait, mais ils deviendraient également riches et confortables grâce à cette ville<sup>16</sup>.”

Il est possible et même probable que certains chrétiens de l’époque de Jean “étaient prêts à

<sup>9</sup> Le mot “Eglise” est traduit d’un mot composé grec *ekklesia*, qui contient le mot “appeler” (*koleo*) et la préposition qui signifie “hors” ou “hors de” (*ek*). <sup>10</sup> Tenney, 91-92. <sup>11</sup> Ibid., 93. <sup>12</sup> D. Daugherty, “Viens, Seigneur”, *Chante mon cœur* (Paris et Liège, Eglise du Christ, 1990), N° 207, avec permission. <sup>13</sup> Adapté de Warren W. Wiersbe, *The Bible Exposition Commentary*, vol. 2 (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1989), 616. <sup>14</sup> Michael Wilcock, *I Saw Heaven Opened : The Message of Revelation*, The Bible Speaks Today Series (Downers Grove, Ill. : Intervarsity Press, 1975), 166. <sup>15</sup> Mounce, 324. <sup>16</sup> Morris, 209.

capituler devant les vices de Babylone<sup>17</sup>. Il était essentiel qu'ils comprennent l'enjeu. D'une part, s'ils participaient au péché de Babylone, ils perdraient le droit d'être appelés le peuple de Dieu. Paul dit : "n'ayez rien de commun avec les œuvres stériles des ténèbres" (Ep 5.11a) et plus loin : "ne te rends pas complice des péchés d'autrui" (1 Tm 5.22b).

Une autre conséquence de la participation au péché de Babylone était qu'ils partageraient son sort. Il fallait donc "sortir" afin "de ne pas recevoir (votre part) de ses plaies". Le verset 8 décrit ces plaies : "En un seul jour ses plaies viendront : mort, deuil, famine, et elle sera consumée par le feu." Le chapitre 18 ne laisse aucun doute quant au sort de Rome. Elle serait détruite. Afin d'éviter la même fin, les chrétiens devaient résister à son charme séducteur.

Aujourd'hui, le monde opère encore ses illusions : les choses transitoires paraissent permanentes, les choses accessoires paraissent essentielles, et les choses obscènes paraissent inoffensives. Le monde m'influence beaucoup plus que je n'aimerais : je ne suis plus aussi choqué par le péché qu'autrefois, je suis plus discret quand il s'agit d'avertir les pécheurs, je suis attaché aux choses matérielles. Je dois me souvenir — et vous devez vous souvenir — que tel Rome qui allait droit vers la destruction, "le monde passe" (1 Jn 2.17). Nous ferions bien d'écouter la proclamation d'Apocalypse 18. Hendriksen souligna :

Le monde arrogant qui ne recherche que le plaisir, avec son luxe et ses distractions séducteurs, avec sa philosophie et sa culture anti-chrétiennes, avec ses foules qui tournent le dos à Dieu et qui vivent selon les convoitises et les désirs de la chair, périra<sup>18</sup>.

Tout comme les premiers lecteurs d'Apocalypse, j'ai besoin moi aussi du double avertissement de notre texte : si je veux profiter des bénédictions de Dieu, je dois "sortir" et me "séparer". Si je veux échapper à la colère de Dieu, je ne dois pas permettre que le péché m'attire dans ses filets.

En méditant sur ce défi, je ne peux que crier avec le psalmiste : "Mon Dieu, viens en hâte à

mon secours !" (Ps 71.12).

## QUI DOIT SORTIR ?

Dans notre texte ces mots sont adressés à "mon peuple". La plupart des gens croient que ceci se réfère aux chrétiens. Pierre écrivit aux chrétiens : "Vous, par contre, vous êtes (...) un peuple racheté, (...) vous qui, autrefois, n'étiez pas un peuple et qui, maintenant, êtes le peuple de Dieu" (1 P 2.9-10).

A un moment donné beaucoup de chrétiens vivaient à Rome (Rm 16) et ceci pendant "plusieurs années" (Rm 15.23). Puisque l'influence de Rome avait infiltré le monde entier, le commandement de "sortir" ne s'appliquait évidemment pas uniquement aux chrétiens de cette ville-là, mais aussi à tous les chrétiens, en quelque lieu qu'ils se trouvent.

Certains pensent que les mots "mon peuple" se réfèrent aux personnes de Rome qui étaient ouvertes à l'Évangile, comme lorsque Paul était à Corinthe et que Dieu lui dit : "J'ai un peuple nombreux dans cette ville" (Ac 18.10<sup>19</sup>). Dieu, qui connaît le cœur de l'homme, savait qu'il y avait des gens au cœur bon et honnête (Lc 8.15) à Corinthe. Il savait donc que beaucoup d'entre eux seraient sauvés si Paul continuait à y prêcher. Il est possible que celui qui sonde les cœurs (1 Ch 28.9) ait su qui était ouvert à l'Évangile à Rome et que ses mots soient un appel adressé à ces personnes-là.

La première fois que j'ai lu cette interprétation je doutais sérieusement que ces versets puissent être une exhortation adressée aux saints aussi bien qu'aux pécheurs. Puis j'ai pensé à une autre chose : je donne souvent une exhortation similaire. A la fin de la plupart de mes sermons, j'encourage les chrétiens à vivre une vie pieuse (et à revenir au Seigneur si nécessaire). En même temps, j'encourage ceux qui ne sont pas chrétiens à le devenir par la foi, la repentance et le baptême (Rm 10.9-10 ; Mc 16.15-16 ; Ac 2.37-38). En d'autres termes, j'exhorte les chrétiens et les non-croyants à "sortir" du monde et à rester hors du monde.

Qui que vous soyez, ou quelle que soit votre condition spirituelle, Apocalypse 18.4 vous est

<sup>17</sup> Ibid., 210. <sup>18</sup> Hendriksen, 213. <sup>19</sup> Certains écrivains se réfèrent aussi à Osée 2.25 où Dieu dit que les païens ("pas mon peuple") seraient un jour appelés "mon peuple". (Ce verset est cité en Rm 9.25-26 et 1 P 2.9-10.)

adressé. C'est à vous que Dieu dit de "sortir" !

### QUAND FAUT-IL SORTIR ?

Quand est-ce que Dieu voulait qu'ils sortent ? La réponse à cette dernière question est claire : tout de suite ! Maintenant !

Le chapitre 18 est imprégné d'un sentiment d'urgence. Leon Morris suggéra que certains des lecteurs du premier siècle "ne reconnaissent pas que la situation était urgente<sup>20</sup>", et il avait probablement raison. Les plaies viendraient "en un seul jour" (v. 8), "en une seule heure" (v. 10). Il n'y aurait pas le temps de se préparer avant que le désastre ne frappe. C'était "maintenant" le moment de se préparer.

Les mots "un seul jour" et "une seule heure" ne sont pas à prendre au sens propre — ces termes présagent simplement la chute soudaine de Rome — mais ceux qui ont vécu assez longtemps savent que la tragédie peut frapper tout aussi rapidement. Le désastre peut-il venir en un seul jour ? Posez cette question aux habitants de la Chine centrale qui ont tout perdu dans des inondations. Le désastre peut-il venir en une seule heure ? Posez cette question à ceux qui ont tout perdu dans le dernier ouragan qui s'est abattu sur la côte. Le désastre peut-il venir en une seule minute ? Posez cette question à ceux dont la maison et la vie ont été brisées dans un tremblement de terre. *Une catastrophe peut même arriver en une seule seconde.* Récemment un journaliste local a raconté une histoire tragique : un chauffeur de camion a pris "une seconde" pour allumer une cigarette et dans cet instant d'inattention le véhicule a quitté la route, a heurté deux voitures parquées au bord de la route et a tué un policier.

Vous savez bien que la tragédie peut frapper à tout moment et en tout lieu. "Vous qui ne savez pas ce que votre vie sera demain ! Vous êtes une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et qui ensuite disparaît" (Jc 4.14). Je ne vous rappelle pas ceci pour vous donner des prémonitions négatives, mais pour vous encourager à vous préparer — maintenant. "Voici maintenant le temps vraiment favorable, voici maintenant le jour du salut" (2 Co 6.2). "*Aujourd'hui, si vous*

*entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs"* (Hé 4.7). Si vous n'êtes pas encore baptisé, faites-le maintenant. Si vous vous êtes éloigné de Dieu, revenez à lui maintenant. Si vous êtes préparé, vous pourrez rire de l'avenir (cf. Pr 31.25).

### CONCLUSION

Les paroles de Dieu écrites il y a mille neuf cents ans sont tout aussi pertinentes — et nécessaires — aujourd'hui qu'au jour où elles furent prononcées pour la première fois : "*Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin de ne point participer à ses péchés et de ne pas recevoir (votre part) de ses plaies. Car ses péchés se sont accumulés jusqu'au ciel*" (vs. 4-5a). Rome essaya de séduire les chrétiens du premier siècle et le monde essaye de nous séduire aujourd'hui. Que Dieu nous aide à nous imprégner de l'esprit du cantique qui dit :

Fatigué, je fuis loin de la terre,  
Les plaisirs du monde — ailleurs est mon pays.  
Ici je trouve tant de misère ;  
J'attends ce plaisir dans l'espérance  
D'éternellement vivre avec les élus  
Au ciel où la mort, le deuil, n'existent plus<sup>21</sup>.

---

### QUESTIONS

1. Réviser les exemples donnés de personnes à qui Dieu dit de "sortir". Pensez-vous à d'autres exemples ?
2. Est-ce que l'ordre de "sortir" voulait parfois dire que le peuple de Dieu devait quitter un lieu spécifique ? Est-ce que c'était toujours le cas ?
3. Parlez des défis pour chacun de nous en 2 Corinthiens 6.14-7.1.
4. Cette leçon cite plusieurs passages qui enseignent que le peuple de Dieu doit être séparé et distinct. Pensez-vous à d'autres passages ?
5. Êtes-vous d'accord que le monde a de l'attrait, un attrait pervers, certes, mais tout de même de l'attrait ?
6. Est-ce que la conviction que "le monde passe" nous aide à résister à la tentation ?
7. Est-ce que le terme "mon peuple" com-

<sup>20</sup> Morris, 210. <sup>21</sup> D. Daugherty, "Fatigué je fuis", *Chante mon cœur* (Paris et Liège, Eglise du Christ, 1990), N° 411, avec permission.

prend seulement les chrétiens, ou pourrait-il inclure les chrétiens potentiels (comme dans Ac 18.10) ?

8. Une fois que nous connaissons la vérité, quand faut-il obéir ?
9. La leçon suggère que nous devons obéir tout de suite parce que la tragédie peut frapper à tout moment. Quelles sont d'autres raisons pour ne pas remettre l'obéissance au lendemain ?